

CENTRE NATIONAL D'ART ET DE CULTURE GEORGES POMPIDOU

Musée national d'art moderne

75191 - Paris Cédex 04

Tél. 277.12.33

CMP-950019

Ouvert tous les jours
sauf le mardi

de 12 h à 22 h
Le samedi et le dimanche
de 10 h à 22 h

NANCY WILSON-PAJIC

9 février 1983 - 20 mars 1983

J'ai d'abord utilisé la photographie pour documenter mes autres activités artistiques puis, à mesure que mon travail mûrissait, elle m'a servi à transmettre des informations plus complexes, dans le cadre d'une narration, sous forme de séries ou de livres. En 1978, je renonçais à participer à des expositions et au "circuit international" de l'avant-garde pour développer mon travail dans d'autres directions. Mon arrivée en France en 1979 m'amena à me consacrer entièrement à la recherche d'une technique personnelle basée sur l'utilisation des anciens procédés de tirage photographique. Je ne disposais alors que de textes techniques vagues ou inadéquats, autant parce que les matériaux sont aujourd'hui différents que parce que beaucoup de chercheurs rechignèrent à transmettre leurs recettes. J'écartais donc les formules toutes faites et repartis à zéro, travaillant systématiquement et conservant une trace écrite de tous mes essais. Ainsi, je pus construire peu à peu un ensemble de procédés qui répondait à mes besoins, découvrant que le secret de cette technique réside dans le traitement des émulsions et dans le développement de l'épreuve.

Les procédés à la gomme, au charbon et aux encres grasses reposent sur le principe qu'un bichromate, en présence de lumière, durcit les colloïdes solubles. Découverts par Henri Fox-Talbot en 1852, développés par Alphonse Poitevin (qui déposa un brevet en 1855), ils ont été très largement utilisés, sous de très nombreuses variantes par les pictorialistes comme Robert Demachy ou Camille Puyot au début de ce siècle.

Les procédés aux pigments ne conviennent pas à tous les sujets, (de même que le tirage argentique ne doit pas être considéré a priori comme un standard). Dans le cas des images de Cirque qui sont présentées ici, le procédé de tirage employé introduit une dimension supplémentaire. L'immobilité voilée et mystérieuse, la disparition de tout aspect spectaculaire donnent à ces images une matière proche de celle que la mémoire fixe.

.../...

Musée
national d'art moderne

Centre Georges Pompidou

75191 Paris Cedex 04 Téléphone 277 12 33 Télécx CNAC GP 212726

Pérù, dans l'Indiana, où je suis née et ai été élevée, fut entre 1890 et 1920 le lieu où les grands cirques prenaient leurs quartiers d'hiver. Au moment de ma naissance ils avaient tous émigrés vers la Floride ou ils avaient disparu. Il ne restait que de grandes maisons et des granges qui se détérioraient lentement, et les histoires, que ceux qui avaient participé à cette gloire, nous racontaient. Ils nous emmenaient voir ces granges vides, ces maisons branlantes, ces ponts, ces routes, ces berges où quelque chose autrefois s'était passé. J'en acquis ce sentiment de quelque chose de magique et de merveilleux aujourd'hui disparu, et dont seul un reflet subsiste dans la mémoire. C'est ce sentiment, que j'ai tenté de traduire dans ces images.

Ces procédés en théorie très simples sont en fait délicats et souvent très difficiles à maîtriser. Les papiers ne peuvent pas être préparés à l'avance (à l'exception du transfert au charbon qui est commercialisé) et une très grande minutie est requise dans leur mise en oeuvre. De plus le papier sensibilisé est sujet à une rapide détérioration dans certaines conditions météorologiques, ce qui est de nature à affecter les épreuves durant le cours même d'une séance de tirage.

Mais les avantages de ces procédés sont considérables : les images sont parfaitement stables à la lumière et aussi résistantes que le papier qui leur sert de support. Une fois que le pigment est séché aucune réaction chimique ne peut se poursuivre au sein de l'émulsion. La surface de l'épreuve est mate et veloutée, acquérant une qualité matérielle qui transcende son sujet.

Le tirage d'un positif consiste donc à sensibiliser un papier en le recouvrant d'une émulsion (composée d'un pigment : encre par exemple, en suspension dans un colloïde - gomme arabique ou gélatine et additionnée d'un bichromate). Le papier est alors exposé à la lumière à travers le négatif, l'émulsion se solidifie, il suffit alors de laver l'épreuve pour débarrasser celle-ci des produits en excès.

SERVICE DE PRESSE :

Postes 46.60 - 47.13